



**HAL**  
open science

# La Vie commence demain (1949) de Nicole Vedrès, une enquête falsifiée sur le statut des archives du présent ou une quête diachronique de la fiabilité des archives en art

Jérôme Allain

## ► To cite this version:

Jérôme Allain. La Vie commence demain (1949) de Nicole Vedrès, une enquête falsifiée sur le statut des archives du présent ou une quête diachronique de la fiabilité des archives en art. Quête et Enquête, UNIVERSITÉ RENNES 2. Conférence internationale organisée par le CELLAM, APP, HCA, ALEF, en partenariat avec le réseau EAM, Jun 2016, Rennes, France. hal-01461723

**HAL Id: hal-01461723**

**<https://hal.science/hal-01461723>**

Submitted on 8 Feb 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

# ***La Vie commence demain* (1949) de Nicole Vedrès, une enquête falsifiée sur le statut des archives du présent ou une quête diachronique de la fiabilité des archives en art**

Jérôme Allain

Ce cinquième Congrès de l'EAM – le Réseau européen de recherche sur l'avant-garde et le modernisme – s'inscrit dans une volonté des participant(e)s de transmettre et de partager leurs travaux. Ce ne sont pas moins de 150 enquêtes et quêtes qui nous sont dévoilées. Certaines ont contribué à la résolution de mécanismes complexes tandis que d'autres ont mis à jour de nouvelles pistes dont le mystère s'épaissit.

Chaque indice relevé, chaque donnée collectée, chaque déclaration consignée, chaque observation recueillie, chaque témoignage enregistré devient une preuve, une hypothèse, une expérimentation à examiner pour la ou le chercheur(e) qui ne cesse de poursuivre ses fouilles dans l'espoir de relever les moindres traces de l'existence d'une œuvre ou de la présence de son auteur. Faire ou mener une enquête revient à tenter d'accomplir une quête dont le chercheur lui-même n'en connaît pas les aboutissants. Aussi, n'est-il pas invraisemblable que ses investigations le poussent à s'écarter d'un chemin balisé, et ce dans le but de relever un détail qui lui permettra de s'échapper d'un labyrinthe de miroirs qu'il a lui-même érigé, dans l'espoir de mieux comprendre l'acte de création d'un auteur, d'un artiste ou d'un metteur en scène. L'œuvre méconnue de l'auteure et réalisatrice française Nicole Vedrès ne fait pas exception. Il n'existe pas de fonds d'archives de l'auteure, ni de monographie en France, et rares sont les sources portant, mentionnant ou citant son travail. Qui plus est, depuis la publication en 1943 de son premier ouvrage, *Un siècle d'élégance française*, Nicole Vedrès s'est toujours gardée de parler de son travail lors d'émissions de radio ou d'entretiens pour la presse généraliste ou spécialisée. Cette étude en partie inachevée

m'a conduit à consulter différents fonds d'archives afin de relever des documents qui portent, mentionnent ou citent son nom, de relever et d'identifier l'absence ou le non-dit et de tenter de comprendre l'ordre établi à travers le désordre des documents produits. Ainsi, serais-je tenté de dire qu'il s'agit de reconstituer avec parcimonie une œuvre et de tenter d'en comprendre les tenants et aboutissants à travers des manques épars. Le Congrès EAM est une opportunité pour dresser un portrait de l'auteure et de ses travaux consacrés à la transmission de l'H(h)istoire à travers les gestes du quotidien, et la question du réemploi de documents et pièces d'archives dans le domaine des arts.

## Nicole Vedrès

Fille de Ludmila Savitzky et de Jules Rais, Nicole Vedrès est née à Paris en 1911. Après des études à la faculté des lettres et à la faculté de droit, elle séjourne en Angleterre et en Allemagne tout en étudiant le droit international. Par la suite, elle se spécialise dans l'histoire de la Troisième République. Durant la période de l'Occupation, Nicole Vedrès écrit trois ouvrages : *Un siècle d'élégance française* paru en 1943 puis *La sculpture en France depuis Rodin* écrit conjointement avec Léon Gischia, et *Images du cinéma français* tous deux publiés en 1945 (voir illustration ci-dessous).

	LITTÉRATURE	CINEMA	RADIO	TELEVISION
1943	Un siècle d'élégance française			
1944				
1945	Images du cinéma français Le théâtre de la mode La sculpture en France depuis Rodin			
1946	Le labyrinthe ou le jardin de sir Arthur			
1947		Paris 1900		
1948	Christophe, l'allié du destin (1 <sup>ère</sup> édition)			
1949		La vie commence demain		
1950				
1951	Vingt-cinq ans d'élégance à Paris			
1952	Cinéma. Un œil ouvert sur le monde			
1953	Christophe ou le choix des armes Les cordes rouges	Aux frontières de l'homme		Lecture pour tous
1954				
1955				
1956			Le masque et la plume	
1957				

Illustration 1 : Tableau des principales activités professionnelles de Nicole Vedrès de 1943 à 1957

A l'issue de la parution d'*Images du cinéma français*, le producteur français Pierre Braunberger commande à Nicole Vedrès un « montage de films comiques de l'époque 1900 ». Au cours de sa recherche, avec l'aide de son assistant Alain Resnais qui n'est pas encore réalisateur, Nicole Vedrès trouve bien plus intéressant de travailler sur les actualités qui collaient à cette époque aux films comiques. Elle propose alors à Pierre Braunberger de réaliser un film de montage d'actualités. Celui-ci accepte et c'est ainsi que né *Paris 1900*, qui comme son nom l'indique, est un portrait du Paris de la Belle Epoque composé de près de 700 bandes d'actualités tournées entre 1900 et 1914. Le film est projeté hors compétition lors du Festival de Cannes de 1947 et recevra deux distinctions : le prix Louis Delluc en 1947 ainsi que le prix Méliès en 1948. Nicole Vedrès réalise deux autres films. *La Vie commence demain* en 1949 dont l'origine résulte d'une collaboration avec André Labarthe. Dans ce film, Nicole Vedrès donne la parole à des personnalités de son époque et amène le spectateur à s'interroger sur l'avenir que l'homme forge à partir de son présent. Enfin, en 1953, Nicole Vedrès réalise en collaboration avec Jean Rostand, *Aux frontières de l'homme*. Un court métrage de 18 minutes dont le film porte sur Jean Rostand lui-même et l'avenir de l'homme à travers la science. Réalisatrice reconnue, aussi bien par le public que par les critiques, Nicole Vedrès retourne à ce qu'elle appelle « son premier métier », écrivain.

## **Le réemploi des archives audiovisuelles**

Malgré une courte expérience en tant que réalisatrice, deux films documentaires et un court métrage, le travail de Nicole Vedrès conduit les archivistes et les historiens à s'interroger sur le statut et le réemploi des archives audiovisuelles. Si *Le Cinéma au service de l'Histoire* de Germaine Dulac, film de montage d'archives réalisé en 1935, précède *Paris 1900* (1947) de Nicole Vedrès dans le réemploi des documents d'archives pour transmettre l'H(h)istoire, le deuxième documentaire de l'auteure-réalisatrice, *La Vie commence demain*, remet en question l'intégrité des images d'archives en tant que preuve d'un événement ou un fait passé dit authentique et de ce fait, le discours porté par le réalisateur. En d'autres termes, l'altération de ces gardiens

de notre H(h)istoire pourrait-elle déplacer irrévocablement leur discours ou pourrait-il subsister une trace ou une empreinte de l'époque à laquelle ils ont été produits ?

Réalisé en 1949, *La Vie commence demain* est une fiction qui contient plusieurs scènes d'archives audiovisuelles révolues. L'histoire se déroule à la fin des années 1940. Un jeune provincial joué par Jean-Pierre Aumont se rend à Paris dans le but de visiter le musée Grévin, la conciergerie, les catacombes et la monnaie. Le jour de son arrivée, il rencontre un journaliste, interprété par André Labarthe, qui critique vivement ses choix. Pour celui-ci, le jeune provincial ne s'intéresse qu'aux ruines alors qu'il pourrait partir à la découverte du monde de demain en rencontrant plusieurs personnalités d'aujourd'hui. Après avoir décliné une première fois l'offre du journaliste, le jeune provincial accepte sa proposition, et part alors à la rencontre de Jean-Paul Sartre, Daniel Lagache, Jean Rostand, Le Corbusier, Picasso et André Gide.

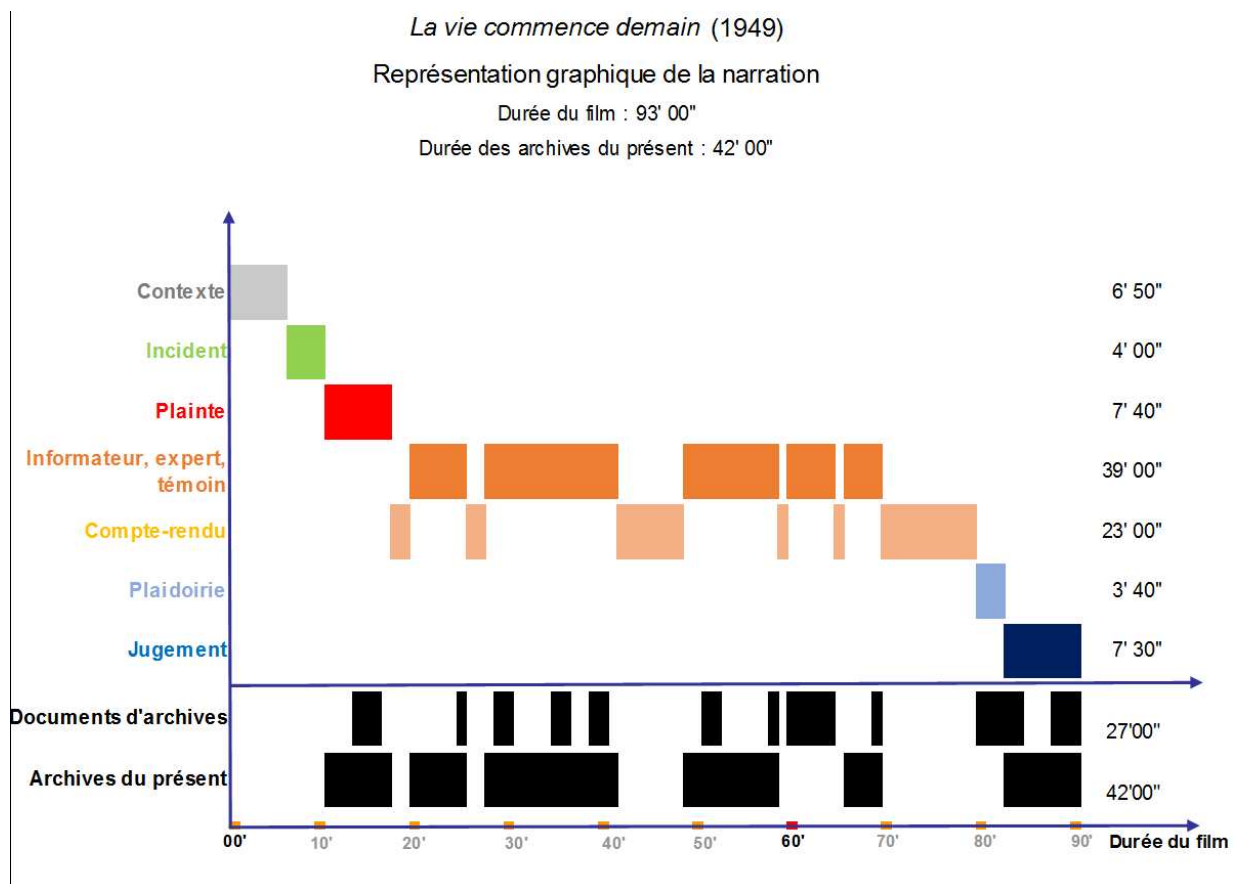


Illustration 2 : Représentation graphique de la narration de *La Vie commence demain* (1949)

Comme le montre ce graphique, le parcours du jeune provincial se présente sous la forme d'une enquête au cours de laquelle le protagoniste cherche à mieux comprendre l'époque dans laquelle il vit. Le soin apporté à la narration du film documentaire de Nicole Vedrès aurait pour finalité de jouer avec la perception du spectateur par un jeu de mise en abîme. L'enquête menée par le voyageur ne serait qu'une falsification qui permettrait à Nicole Vedrès de mener sa propre investigation sur la légitimité des archives et les conséquences de leur réemploi en tant que matériau malléable dans le domaine des arts. Pour le dire autrement, la fragmentation de documents d'archives altérés ou non, sans mention de référence et retirés de leur contexte pourrait-elle remettre en question la fiabilité des éléments de preuve qu'ils contiennent ?

La lecture de la représentation graphique de la structure narrative du film *La Vie commence demain* permet de relever plusieurs données et informations :

- Premièrement, les archives audiovisuelles révolues réemployées par Nicole Vedrès apparaissent lors des entretiens et des témoignages de personnalités. Précisons de suite que ces documents d'archives ont été produits avant le début du tournage de *la Vie commence demain*.
- Deuxièmement, la présence de personnalités telles que Jean-Paul Sartre, Daniel Lagache, Jean Rostand, Le Corbusier, Picasso, ainsi qu'André Gide dans le film de Nicole Vedrès se voit naturellement légitimée grâce aux rôles qui leur sont attribués dans la narration : celui d'experts, de spécialistes, de témoins et d'informateurs.
- Troisièmement, les scènes d'entretiens et de témoignages permettent de poursuivre l'enquête et se voient, par voie de conséquence, associée à la notion d'indice et de preuve.

Plusieurs hypothèses peuvent alors être formulées de ces différentes observations. Tout d'abord, les scènes dans lesquelles apparaissent les personnalités sont porteuses d'un discours dit authentique. D'une part, du point de vue narratif, les interventions et

les témoignages contribuent à l'avancée de l'enquête puisqu'ils communiquent des données ainsi que des informations au protagoniste. D'autre part, d'un point de vue dit scientifique, ces mêmes interventions et témoignages convoquent des documents audiovisuels révolus pour confirmer ou rendre explicite les sujets contemporains exposés par les personnalités : tels que les questions du logement collectif, les machines dans le monde du travail ou encore la science pour l'homme.

Autre observation, les entretiens et témoignages de personnalités seraient en conséquence identifiés comme documents d'archives. Jean-Paul Sartre et Daniel Lagache parlent du comportement des gens, Jean Rostand évoque la pathogénèse et les progrès exponentiels des sciences, Le Corbusier décrit le quotidien des familles qui habiteront dans les immeubles de demain en construction et André Gide s'intéresse à l'enregistreur ou différents moyens de transmission de l'information et à leurs conséquences. L'ensemble de ces séquences, dont le sujet porte sur la vie quotidienne, se voit légitimé grâce à l'intégration d'archives audiovisuelles révolues reconnues en tant que preuve ainsi que le discours résultant de l'association témoignage et images d'archives. Ces documents audiovisuels au nombre de six dans *La Vie commence demain*, et que nous nommerons archives du présent, se verraient attribuer le statut de sources dans le cadre de travaux scientifiques. Cependant, est-il possible d'en donner une définition ? Et pour quelle raison, Nicole Vedrès a-t-elle voulu réaliser un film de fiction contenant à la fois des archives audiovisuelles révolues et des documents d'archives contemporains qu'elle a elle-même produits ?

## **Les archives du présent**

Quelle serait la définition des archives du présent produites par Nicole Vedrès ? Les Archives du présent sont un ensemble d'archives audiovisuelles, produites ou reçues par un producteur, sous la forme d'un témoignage ou d'un entretien intégrant un ou plusieurs documents visuels et/ou sonores révolus, et dont il est possible d'identifier et/ou de relever un ou plusieurs éléments représentatifs d'une époque, d'un événement ou d'un lieu. Détaillons ensemble cette proposition de définition.

- Premier point : les archives du présent sont des archives audiovisuelles. Soit, un ensemble d'enregistrements visuels (images fixes ou animées) et/ou sonores, quel que soit leur support, leur forme et leur date, destinés à être mis à disposition des publics ou reçus par les publics et ce quel que soit le moyen de transmission ou de projection. Si cette définition de 1991 approuvée par l'UNESCO s'applique aux entretiens et témoignages des personnalités qui apparaissent dans le film de Nicole Vedrès, il convient de rappeler qu'il n'existe pas aux débuts des années 1950 de définition pour décrire ce que sont des archives audiovisuelles. En effet, il faut attendre la loi du 7 août 1974 relative à la radiodiffusion et à la télévision, pour que soit reconnue l'existence d'archives audiovisuelles ainsi que la création d'un institut de l'audiovisuel chargé de la conservation des archives, des recherches de création audiovisuelles et de la formation professionnelle, connu sous le sigle INA.
  
- Le deuxième point stipule que les archives du présent se présentent sous la forme d'entretiens ou de témoignages. Les sept documents audiovisuels répondent à un même schéma qui se déroule de la manière suivante : annonce du sujet ainsi que de la personne rencontrée, du lieu et de la date. Cette *introduction* permet d'authentifier le document audiovisuel et de préserver la valeur probante. Pour exemple, le premier document d'archives du présent est annoncé par André Labarthe qui informe indirectement le spectateur que le jeune provincial s'apprête à rencontrer Jean-Paul Sartre dans son appartement situé au quatrième étage d'un immeuble à proximité du café le Flore à Paris afin de lui parler des existentialistes.
  
- Le troisième point, sans doute le plus contestable, porte sur l'intégration de documents d'archives révolus. En effet, comme précédemment énoncé, il n'existe pas encore de définition pour les documents audiovisuels en 1950 et la loi contemporaine des archives sera publiée le 3 janvier 1979. Aussi, s'il est avéré que Nicole Vedrès intègre au sein des archives du présent des



enregistrements visuels et/ou sonores révolus et par conséquent produits avant le tournage de *La Vie commence demain*, il n'est cependant fait mention ni de leur provenance ni de leur date de création voire même du nom du producteur.

- Le dernier point porte sur « l'élégance du geste » ou ce que nous pourrions appeler la trace du quotidien. Il s'agit d'un élément créé ou naturel, un comportement, une intervention, pouvant être identifiable par le croisement de sources authentiques et relevant du quotidien. Ces traces sont un instant de vie que l'auteure capte sans pour cela *le* contrôler. Pour ce dernier point, il convient de rappeler qu'une toile, une photographie, une scène extraite d'un film ou encore une illustration ne sont pas à proprement parler une trace, mais comporte un nombre indéterminé de traces de la période dont a été produit le document d'archives. Et, c'est en rassemblant un certain nombre de ces éléments qu'il est possible de fonder différentes hypothèses qui permettraient de voir et de transmettre autrement le moment de vie étudié.

Prenons pour exemple l'ouvrage *Un siècle d'élégance française* écrit par Nicole Vedrès en 1943. Cet essai réunit un grand nombre de pièces et documents d'archives que l'auteure présente comme des « témoignages d'un siècle » et qui ont pour point commun l'élégance du geste. En somme, un élément qui permet de se rapprocher de l'authenticité d'une époque ayant pu être oubliée ou méconnue par un grand nombre de ses contemporains. L'ouvrage se termine par une photographie de 1911 montrant un homme prenant la pause au milieu d'une foule qui ne lui prête aucunement attention. Tous revêtent un même style vestimentaire et ont, pour un très grand nombre un papier à la main. Pourtant, un élément que je qualifierai de naturel est identifiable dans cette représentation de la vie quotidienne. En effet, à travers l'élégance vestimentaire et l'apparence du lien social, cette photographie est un témoignage autour de l'organisation des courses de chevaux du début du XX<sup>e</sup> siècle. Le panneau en arrière-plan indique que si les courses se déroulent à l'intérieur, les résultats sont affichés à l'extérieur de l'hippodrome. Ce n'est pas tant le style vestimentaire qui nous

intéresse ici, mais bien l'expression d'un moment du quotidien qui croisé avec d'autres documents de l'ouvrage permet de reconstruire un instant authentique de la période.

## Conclusion

Dans *La Vie commence demain*, Nicole Vedrès produit des archives du présent afin de prouver que l'altération de documents d'archives révolus dans les arts ne remettrait pas en cause l'intégrité de documents d'archives<sup>1</sup>. Pour la réalisatrice, la création dans un proche avenir d'archives du présent pourrait contribuer à mieux appréhender sous un autre regard certains moments d'histoire. L'histoire de l'autostoppeur guidé par André Labarthe à la découverte de son époque en serait l'application. En effet, au cours de son périple présenté comme une enquête, le jeune provincial vient à rencontrer l'architecte Le Corbusier. Tout en portant un discours sur « l'homme de demain », le commentaire lié à cette même séquence permet d'identifier à travers une élégance du geste la trace d'une époque, celle des années 1950. En effet, Le Corbusier explique que sa démarche s'applique à parvenir à trouver un équilibre entre la nature et le béton, car pour lui les gens d'aujourd'hui recherchent l'harmonie, un bien-être apporté à la fois par les technologies et la nature. C'est la raison pour laquelle, Le Corbusier attache une grande importance au lieu où sont construits ses bâtiments. Les propos d'André Labarthe sur les recherches scientifiques mettent également en avant, et tendent à confirmer, que l'urbanisme du début des années 1950 s'exprime à travers la recherche d'une harmonie et d'une assistance du bien-être. Pourtant, cet espoir dans les avancées technologiques inquiète André Labarthe qui en souligne les dangers en affirmant que l'homme est à la fois trop jeune et trop grisé par tant de progrès. Le spectateur fait alors le rapprochement avec la cuisine de l'appartement de demain expliqué par Le Corbusier. Une conscience de l'usage des technologies semble donc émerger alors que la France se reconstruit pour un avenir meilleur. Ainsi, *La Vie commence demain* serait un montage d'archives du présent qui

---

<sup>1</sup> « Nous avons voulu tourner des scènes aussi improvisées, aussi "nature" que possible, avec Sartre, Picasso, Le Corbusier, Jean Rostand, quelques autres. Nous avons essayé, quitte à sacrifier même la logique suivant laquelle devait se dérouler le thème du film, que tout se passât comme s'il n'y avait point de caméra. Aucune mise au point, aucun texte appris "par cœur", aucun geste étudié. » Nicole Vedrès, « Le cinéma et le piège de la réalité » in *Cinéma. Un œil ouvert sur le monde*, La Guilde du Livre, Lausanne, 1952, p. 138.

semble-t-il aurait capté différents moments d'H(h)istoire permettant alors de questionner l'avenir.

En 1952, Nicole Vedrès voit paraître l'un de ses textes dans un ouvrage collectif intitulé *Cinéma, un œil ouvert sur le monde*. Ce texte est la conclusion de onze années de réflexion qu'elle a menée autour du cinéma défini comme témoin d'un temps. L'auteure met en avant que ce n'est pas le choix et la façon de filmer l'objet qui permet de représenter au mieux une époque, mais plutôt de l'acte d'enregistrer en lui-même. Il ne s'agit pas de retrouver, d'écrire ou de retranscrire l'histoire par l'acte de *filmer*, mais bien par ce qui est *enregistré* : l'individu lui-même, un lieu ou un moment sans une volonté artistique ou subjective. Les Archives du présent permettraient de transmettre des moments de vie puisqu'elles contiennent des traces du quotidien, comme en témoigne les propos de l'auteure dans l'ouvrage *Cinéma, un œil ouvert sur le monde* sur son film *La Vie commence demain* :

« [...] Même en l'absence de détails précis (costumes, moyens de locomotion désuets, devantures, ou affiches d'époque), une scène de rue, un lieu quelconque, un arbre, un cheval, un très lointain passant en sont ainsi marqués [...], et devant nous défilaient des rues, [...], des foules, des rivières, des armées, des cyclistes, des oiseaux... tout était là, le tour joué, la réalité prise au piège<sup>2</sup>... »

Jérôme Allain  
Archiviste (Ille-et-Vilaine)

---

<sup>2</sup> Nicole Vedrès, « Le cinéma et le piège de la réalité » in *Cinéma. Un œil ouvert sur le monde*, La Guilde du Livre, Lausanne, 1952, p. 136-137.